Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique

Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique

Band: 31 (2019)

Heft: 120: Suprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable

Artikel: Leadership : le hasard fait bien les choses

Autor: Giesler, Johannes

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-866352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

shutterstock/Matej Kastelic

Un chef choisi au hasard a une qualité, celle de bien écouter mieux son team.

Leadership: le hasard fait bien les choses

Votre chef a toujours le dernier mot? Alors soumettez-lui les résultats d'une nouvelle étude. Elle montre qu'il y a des avantages à choisir des dirigeants de façon aléatoire. «Ces derniers écoutent mieux», explique Berno Büchel, responsable de la chaire de microéconomie de l'Université de Fribourg.

Une expérience en laboratoire a d'abord posé à 176 participants huit questions liées à une problématique différente. Les sujets devaient par exemple estimer quelle portion de la surface du globe était recouverte d'eau, tout en indiquant leur degré de certitude. Berno Büchel a ainsi pu établir qui s'y connaissait ou croyait bien s'y connaître. Les sujets ont été ensuite divisés en groupes de quatre et des leaders sélectionnés. Certains ont été retenus parce qu'ils avaient confiance en eux et que leur incertitude était faible, d'autres parce qu'ils étaient réellement compétents et que leurs réponses étaient particulièrement bonnes. D'autres enfin ont été désignés au hasard.

Dans un second temps, Berno Büchel a posé huit questions sur les mêmes thématiques à tous les groupes et ceci à six reprises. Le chef avait toujours accès aux réponses des membres du groupe et pouvait ainsi adapter ses appréciations à chaque fois. L'équipe n'avait en revanche qu'un droit de regard sur les réponses du leader. Le chercheur a ainsi pu voir à quel point les participants étaient influencés par d'autres.

Le constat est étonnant. Les résultats des équipes dotées de leaders sûrs d'eux ont été globalement plus mauvais. «Ces leaders ont trop d'influence sur l'expertise du groupe. Les chefs choisis au hasard sont moins surestimés par l'équipe et ils sont eux-mêmes plus attentifs à l'opinion des autres. C'est là une compétence importante en matière de leadership», relève Berno Büchel. Les équipes menées par des chefs nommés au hasard s'en sont aussi bien tirées que celles menées par des leaders compétents. *Johannes Giesler*

—

B. Buechel et al.: The Strength of Weak Leaders – An Experiment on Social Influence and Social Learning in Teams (submitted)

Comment réduire la consommation de viande

Le réchauffement climatique se poursuit et l'une de ses causes est la consommation excessive de viande. Selon les données des Nations Unies, l'industrie du bétail est responsable de près de 15% des émissions de CO_2 dans le monde. A l'aide d'un sondage représentatif, une équipe de la Haute école de Lucerne a étudié les facteurs qui influencent notre consommation de viande ainsi que les moyens de la réduire.

Dans une première étape, les chercheurs ont déterminé la consommation actuelle de viande de 1818 habitants de la ville de Lucerne. Ils ont défini quatre groupes cibles sur la base de leurs habitudes de consommation, en se fondant sur des déclarations comme «je n'ai encore jamais pensé à réduire ma consommation» ou «réduire ma consommation de viande ou y renoncer est une évidence pour moi».

Dans une deuxième étape, ils ont identifié les facteurs psycho-sociaux pouvant influencer le comportement des divers groupes. Selon Christian Weibel, responsable de l'étude, ce qu'on appelle le contrôle du comportement perçu de manière subjective joue un grand rôle. «L'étendue du choix de menus végétariens dans ma cantine peut influencer mon comportement de façon déterminante», explique-t-il. Plus l'offre est grande et plus on pense pouvoir adapter son comportement. Un autre facteur important est la prise de conscience de cette problématique. Contrairement aux économies d'énergie, le lien entre consommation de viande et changement climatique est encore peu évoqué dans le débat public. «Un gros effort pour combler ce retard est nécessaire», note Christian Weibel. Une aide pourrait être apportée grâce à des personnes connues qui interviendraient dans le débat public. L'étude est censée apporter un soutien à la Confédération, aux autorités et aux ONG pour mieux définir leurs groupes cibles et pouvoir appliquer des mesures appropriées susceptibles de contribuer à la baisse de la consommation de viande. *Samanta Siegfried*

—

C. Weibel et al.: Reducing individual meat consumption: An integrated phase model approach (2019)

shutterstock/AS Food studio

Pour réduire la consammation de viande, il suffit d'augmenter l'offre de plats qui n'en ont pas.

shutterstock.com

Partager les photos de ses enfants? Oui, lorsqu'on les voit de loin et de dos.

Réseaux sociaux: les parents sont conscients des risques

Montrer des photos de ses enfants sur Internet? Seules les mauvais parents le font. Du moins, c'est ce que relaie le discours médiatique dominant au sujet du «sharenting», à savoir le partage de photos de famille sur les réseaux sociaux, indique Ulla Autenrieth, chercheuse en science des médias à l'Université de Bâle. Elle voulait savoir si les nombreux parents qui postent des images de leur progéniture sur Facebook agissent vraiment de façon irréfléchie. Ses travaux l'ont convaincue du contraire.

Dans son étude, elle a interrogé 52 parents de jeunes enfants et analysé des photos partagées sur Facebook. Les résultats indiquent que les parents sont conscients des risques: une image pourrait tomber dans les mains d'un pédophile, être utilisée à des fins publicitaires, ou encore faire tache dans l'empreinte numérique de sa progéniture. C'est pourquoi de nombreux parents rendent leurs enfants aussi méconnaissables que possible, en les photographiant de dos ou de très loin. Ulla Autenrieth nomme cette pratique «anti-sharenting»: «Il s'agit d'un développement intéressant dans l'histoire de la photo. A l'ère du numérique, il s'agit non pas de tout montrer, mais de camoufler. C'est un changement de paradigme.»

La chercheuse a découvert que les parents sont loin de partager les photos de leurs enfants sur les réseaux sociaux de façon irréfléchie. «Ils sont fortement influencés par le discours médiatique et expriment leurs craintes à ce sujet, même lorsque leurs enfants ne sont pas reconnaissables.» Ulla Autenrieth plaide en faveur d'un discours différencié sur ce thème: les parents ne devraient pas être systématiquement condamnés dès qu'ils publient des photos de famille. *Eva Mell*

—

U. Autenrieth: Family photography in a networked age: Anti-sharenting as a reaction to risk assessment and behaviour adaption. Nordicom (2018)